

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 5 Prairial, an VIII.



Détails sur les mouvemens de l'armée de réserve. — Prise du fort de Bard, de 500 prisonniers & de huit pièces de canon. — Augmentation de la rébellion dans les provinces de la Turquie. — Prise de la flotille du capitaine Williams par les Français. — Mesures prises par les préfets du Midi pour s'opposer à l'invasion de l'ennemi. — Nouvelles diverses.

## R U S S I E.

*De Pétersbourg, le 25 mai (5 floréal).*

Hier, la Newa s'est débarrassée de ses glaces. Dans une autre circonstance, cet événement auroit eu une certaine importance, parce que c'est le moment des embarquemens, & qu'il seroit parti des vaisseaux de guerre & de transport, si Paul I<sup>er</sup>. fût resté dans la coalition; mais aujourd'hui cet événement ne favorise que le retour de nos vaisseaux qui se trouvent en Angleterre, & des troupes qui ont passé l'hiver dans les isles de Jersey & de Guernesey, d'où elles sont attendues journellement.

Les causes qui ont déterminé notre souverain à se séparer de la coalition, sont universellement connues. Ce qui s'est passé à Ancône, & la conduite que l'on a tenue en Italie & en Suisse envers Suwarow & son armée, avoit déterminé Paul I<sup>er</sup>. à cesser de faire cause commune avec l'empereur d'Allemagne, en retirant toutes ses troupes & en défendant à M. le comte de Cobenzel de paroître à la cour. Mais on croyoit que la faveur dont jouissoit M. Withworth auprès de notre empereur, conserveroit au cabinet de Londres son influence sur le nôtre, & maintiendrait le concert des troupes russes avec les anglais. Ces espérances se sont évanouies au moment où notre souverain a été convaincu que les anglais avoient laissé ravitailler Malte, afin de faire traîner le siège en longueur; en attendant que quelques circonstances imprévues fissent changer le projet que l'empereur avoit formé sur cette isle. C'est alors que Paul I<sup>er</sup>. n'a plus gardé de mesure; que M. Withworth a eu défense de paroître à la cour, & nos troupes ainsi que nos vaisseaux l'ordre de revenir. Il est probable que ces changemens applanissent le chemin vers la paix.

Nous attendons ici le baron de Rozencrantz, ministre plénipotentiaire de Danemarck à Berlin, chargé d'une mission extraordinaire près S. M. I. R. Il retournera ensuite à Berlin.

## H O N G R I E.

*De Semlin, le 1<sup>er</sup>. mai (11 floréal).*

La rébellion augmente chaque jour dans les provinces de la Turquie. On vient encore de découvrir une conspiration entre un prince turc & Passwan-Oglou. Le prince turc, qui appartient au grand-seigneur, est, dit-on, le gouverneur de Slynna: il a déjà sur pied une armée de soixante mille hommes, & paroît agir de concert avec Passwan-Oglou. La Porte met tout en œuvre pour réduire ces rebelles; elle

a déjà envoyé contre eux 30 mille hommes, & elle vient encore d'ordonner aux gouverneurs des provinces de faire marcher sur-le-champ toutes les troupes dont ils pouvoient disposer. Dans la situation critique où se trouve la Porte, le commerce est absolument nul.

Le 28 du mois dernier, notre garnison a été équipée à neuf.

Le général d'artillerie comte de Colloredo, inspecteur des frontières, est attendu le 8 de ce mois. On croit que son arrivée est relative aux troubles sérieux qui viennent d'éclater dans la Sabatschie.

## A U T R I C H E.

*De Vienne, le 7 mai (17 floréal).*

Ibrahim-Effendi, ambassadeur de la Porte près notre cour, se prépare à retourner à Constantinople. Son premier drogman a reçu ordre de rester; il servira sous le nouvel ambassadeur.

Il est arrivé ici de Naples un courrier avec des dépêches pour le nonce du pape. On dit que S. M. sicilienne a annoncé à sa sainteté qu'elle pourroit retourner à Rome quand elle le trouveroit agréable; mais qu'elle la prioit cependant attendu l'impossibilité de lever des forces pour la sûreté des états de l'église, d'approuver que les troupes napolitaines continuassent d'y rester cantonnées. On prétend que notre cabinet commence à entrer dans ce plan.

Le général Mack est arrivé à Prague où il doit s'arrêter pendant quelque tems. Le prince Charles se trouve aussi dans notre ville. L'empereur vient de lui faire présent de la seigneurie de Bardewit en Bohême.

La mésintelligence continue entre notre cour & celle de Pétersbourg. Le comte de Cobenzel, objet de la haine de Paul I<sup>er</sup>., est attendu à Baden où il doit prendre les bains.

## R É P U B L I Q U E H E L V É T I Q U E.

*De Rorschach, le 14 mai (24 floréal).*

D'après un rapport fait par l'aide-de-camp du général Laval au général Lapoye, Ulm doit être tombé au pouvoir des Français, après un combat terrible entre Elingue & Riedlingue sur le Danube. Cinq mille Autrichiens auroient été faits prisonniers. Cette nouvelle, quoiqu'aussi annoncée par le commandant français à Zurich, semble prématurée.

Le corps de Reuss est complètement coupé de Parmée du général Kray. Ce corps s'étoit retiré, le 10, sur Feldkirch, en abandonnant des magasins considérables, la flotte

de Williams & quelque artillerie. Une colonne de Lecourbe est entrée, dit-on, à Kompten, & une autre à Wangue.

Les derniers avis portent qu'on s'est battu à Feldkirch. Quelques lettres annoncent même que cette ville est tombée au pouvoir des Français.

*De Lausanne, le 16 mai (26 floréal).*

Le premier consul vient de partir pour le Vallais. Avant-hier, le préfet national a voulu lui donner une fête brillante. Les notables de la ville & nombre de dames y étoient invités. L'état-major de Bonaparte y fut, mais il ne parut pas lui-même. Il étoit enfermé avec Carnot & Berthier; & après une conférence très-longue, Carnot est parti pour Paris, & Berthier a pris le chemin du Vallais.

Les troupes continuent à passer; elles sont toutes d'une fort belle tenue.

*De Berne, le 18 mai (28 floréal).*

Jamais autorité ne fut attaquée plus ouvertement que notre corps législatif. Un pasteur du canton de Zurich, Schweiser, vient de jeter dans le public un écrit, où il excite les conseils de faire des loix destructives de toute moralité & de toute religion; d'offrir à l'Helvétie, dans leurs assemblées, le spectacle d'une arène où toutes les passions, l'esprit de parti & l'esprit de mensonge se choquent avec fureur; d'enlever leurs propriétés à l'église & aux pauvres, tandis qu'ils s'allouent de fortes indemnités, & laissent le manouvrier sans pain, &c.

Ce libelle a provoqué l'indignation des deux conseils; & sur leur invitation, le gouvernement fait traduire Schweiser devant le tribunal compétent, pour y être jugé comme provocateur à la sédition.

On assure que le premier consul ne voit point avec plaisir le premier pas fait par le corps législatif, pour donner à l'Helvétie un autre gouvernement. Il ne trouve pas que le moment soit favorable.

On apprend qu'une partie de l'armée de réserve a passé dans la vallée d'Aoste, & qu'elle est suivie par plusieurs autres divisions. On dit qu'elle a eu une affaire, où elle a enlevé à l'ennemi six pièces de canon.

#### RÉPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 20 mai (5 floréal).*

La plus grande partie des conscrits qui nous arrivent de France formeront, avec quelques anciens corps & une partie des troupes bataves, un camp entre Amersfort & Utrecht. Il sera plus fort que celui d'Eindhoven. Le général Augereau désignera à son retour les corps qui devront le composer.

Les victoires de l'armée française en Allemagne ont influé sur nos affaires de bourse, qui ont éprouvées une hausse assez considérable.

Le citoyen Branger, suppléant du citoyen Wickevoort Crammelin dans le corps législatif, a refusé d'y prendre séance. La première chambre vient de le déclarer incapable de jouir des droits & privilèges des citoyens bataves; elle a aussi ordonné à la municipalité de son domicile de le rayer de la liste des votans.

Le citoyen Arcambal, inspecteur & administrateur des troupes françaises & bataves, se trouve ici depuis quelques jours. Comme sa place rend inutile les fonctions de plusieurs commissaires des guerres attachés à cette armée, on croit qu'il y en aura une grande partie de supprimées.

L'affaire des deux prisonniers d'état van der Hoeven & Eykenbrack, qui a duré plus de deux ans, doit être terminée dans la quinzaine. Le directoire vient d'être invité par le corps législatif à déclarer si le bien-être de la république exige l'exécution de la sentence prononcée contre eux par la cour de justice, ou si le corps représentatif peut accorder la mitigation de la sentence, que plusieurs de ses membres ont proposée.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

##### ARMÉE DE RÉSERVE.

Au quartier-général à Aoste, le 26 floréal.

*Lannes, général de division, commandant l'avant-garde de l'armée de réserve, au général en chef Berthier.*

Nous sommes arrivés à Aoste, ce matin à onze heures, avec la 6<sup>e</sup>. légère & la 22<sup>e</sup>. de bataille. Nous avons trouvé l'ennemi sur les hauteurs de cette ville. Un bataillon de la 6<sup>e</sup>. avoit ordre de le tourner. Il n'a pas attendu son mouvement: il s'est retiré dans la ville, & a fait un peu de résistance sur le pont; il a été culbuté à la bayonnette. Il a eu douze hommes tués & un officier blessé à mort. Il nous a laissé trois prisonniers. Aucun des nôtres n'a été ni tué ni blessé.

Salut & respect,

Signé, LANNES.

Au quartier-général à Aoste, le 29 floréal, à trois heures du matin.

*Alexandre Berthier, général en chef de l'armée de réserve, au premier consul.*

Je vous rends compte, citoyen consul, de l'affaire qui a eu lieu hier à six heures du soir à Châtillon.

Le général Lannes est arrivé une heure avant la nuit devant Châtillon, & a trouvé l'ennemi sur toutes les hauteurs qui l'environnent. Il a cherché à l'assurer, dans la persuasion que le général Mallet arriveroit assez à tems pour le tourner; mais les obstacles que ce général avoit trouvés avoient retardé sa marche. Le général Lannes s'est décidé à une vive attaque. Les grenadiers de la 22<sup>e</sup>. ont enlevé le village à la bayonnette. Cent hommes du 22<sup>e</sup>. régiment de Hussards ont reçu l'ordre de charger; ils avoient à leur tête le chef de brigade Fournier, dont la rare intrépidité mérite les plus grands éloges. Les généraux Watrin, Mainoni, & tous les officiers de l'état-major, ont aussi chargé l'ennemi dans le même tems. Nous avons fait 500 prisonniers, tué ou blessé 100 hommes, pris deux pièces de 4, & quatre caissons chargés de munitions.

Parmi les prisonniers que nous avons faits, se trouvent cinq officiers dont deux blessés; nous avons pris en outre 12 chevaux.

Nous n'avons eu que cinq hommes légèrement blessés, parmi lesquels l'adjudant-général, Nogués, qui a sabré à lui seul trois ou quatre autrichiens. L'adjudant-général Hulin s'est particulièrement distingué. Un de ses adjoints a été blessé, & a eu un cheval tué sous lui.

Le général Watrin est avec une partie de l'avant-garde à plus de la moitié du chemin de Châtillon; au fort de Bard.

Le général Lannes est parti aujourd'hui au point du jour avec ce qui lui reste de troupes, pour enlever les hauteurs de ce château. J'y serai moi-même avec l'artillerie que j'ai fait partir cette nuit.

Signé Alex. BERTHIER.

*De Bordeaux , le 30 floréal.*

Barras a passé ici cinq jours , sans sortir de son auberge. Il en est parti ce matin , à sept heures pour Bagueres. Il vouloit , disoit-on , y être *incognito* ; il y a même été *inconnu*. Un quarantaine de personnes entouraient cependant ce matin la porte de l'auberge , pour voir un *ex-directeur*.

On paie presque tout ici moitié plus cher qu'à Paris. Le pain coûte 35 cent. ( 7 sols ) la livre.

*De Paris , le 4 prairial.*

Les consuls ont reçu , hier , un courier du premier consul , expédié le 29 de Moumery. Ce courier a rapporté qu'au moment de son départ un autre courier arrivoit au premier consul , portant la nouvelle de la prise du fort de Bard , par le général Lannes. Il y avoit 500 Autrichiens dans ce fort & 8 pieces de canon. L'avant-garde croyoit y être arrêtée quelque tems.

— « La dernière lettre du premier consul ( celle que nous avons donnée hier ) fait présamer , dit le *journal officiel* , que le Piémont est dans ce moment en notre pouvoir ».

— L'invasion du comté de Nice par les Autrichiens , ayant donné aux habitans des départemens voisins de justes alarmes sur les intentions ultérieures de l'ennemi , les préfets de ces départemens ont pris des mesures capables de le faire repentir de son audace. Le citoyen Fauchet , préfet du Var , conduit lui-même contre l'ennemi les colonnes républicaines ; celui des Bouches-du-Rhône , de concert avec le général commandant à Aix , a ordonné une levée de cinq mille hommes pris dans la garde nationale ; ils doivent se rendre de suite au quartier-général à Cannes , où ils recevront de nouveaux ordres. Marseille a dû fournir 15 cents hommes. On pouvoit se faire remplacer en payant 100 fr.

— Le ministre de l'intérieur a été très-affligé de la mort de sa femme. Il vit depuis cette époque à la campagne. Il lui fait élever un mausolée dans sa terre du Plessis.

— Le général Desaix est attendu dans quelques jours à Paris. Sa quarantaine à Toulon a dû être courte , puisqu'il avoit déjà passé vingt-huit jours au lazareth de Livourne.

— On écrit de Geneve que le premier consul & M. Necker ont paru , après leur longue conversation , fort contents l'un de l'autre. Un homme d'esprit qui connoît bien M. Necker , disoit : « Je parie qu'il est le seul homme de la république qui ait une créance de deux millions sur le trésor public , & qui cause pendant deux heures avec le premier consul sans lui en parler. »

— On mande de Nancy , en date du 29 floréal , qu'il y étoit passé la veille plusieurs envoyés des princes de l'Empire , se rendant à Paris avec des passeports du général en chef de l'armée du Rhin , pour traiter de la paix.

— Douze à quinze brigands déguisés & armés ont arrêté , le 25 de ce mois , la diligence de Loches à Tours , dans laquelle se trouvoient environ 184 mille francs appartenant à la république ; mais ils n'ont pu s'en emparer , grâce au courage de deux gendarmes qui l'escortoient. Cinq de ces brigands ont ensuite été arrêtés les armes à la main dans une bataille faite par les habitans de la commune de Chambourg , qui les ont conduits à Loches , où ils doivent être jugés par le conseil de guerre de la 22<sup>e</sup> division militaire.

— Cent quatre-vingt-quatorze maisons du village de Moislains , chef-lieu du canton du département de la Somme , ont été réduites en cendres le 20 floréal. Un homme & sept ou huit enfans ont péri dans les flammes , ainsi qu'une grande quantité de bestiaux. On évalue la perte à un million. Trois cents familles se trouvent réduites à la plus grande misère.

— On a éprouvé à Nantes , le 27 floréal , un violent ouragan qui a duré depuis trois heures du matin jusqu'à la nuit. Il a déraciné ou brisé une grande quantité d'arbres & d'arbustes. On craint que les bleds & les vignes n'aient aussi beaucoup souffert.

— Les gros tems ont fait échouer , ces jours derniers , plusieurs bâtimens sur les côtes de Hollande.

— On dit que plus de 1500 piémontais , qui gardoient différentes positions occupées en ce moment par nos troupes , ont abandonné les Autrichiens & se sont réunis aux Français.

— Si on en croit des lettres de Berlin , l'alliance qui se traite entre la Prusse & la Russie sera une simple alliance défensive , dont l'objet est la conservation des possessions réciproques en Europe. On prétend savoir aussi que les deux puissances stipulent , en cas d'attaque , un secours de douze mille hommes , dont dix mille d'infanterie & deux mille de cavalerie.

— Le traité d'alliance entre la Russie & le Portugal a été échangé le 29 germinal.

— La maladie qui regne à Stockholm & à Norkoping continue ses ravages. On compte parmi ses victimes l'évêque de Wexio.

— Le défaut d'espace nous empêche de donner aujourd'hui la plan d'un ouvrage de littérature qui paroîtra au 1<sup>er</sup> messidor prochain , sous la forme d'un journal : il portera le titre de *Mercur de France*.

## L I T T É R A T U R E .

*De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales ;* par madame de Staël de Holstein. A Paris , chez Maradan , rue du Cimetièrre-André-des-Arts , & à l'ancienne librairie de Dupont , rue de la Loi.

Ma lame de Staël se propose dans cet ouvrage d'examiner *quelle est l'influence de la religion , des mœurs et des loix , sur la littérature , et quelle est l'influence de la littérature sur la religion , les mœurs et les loix*. Elle recherche d'abord , d'une manière générale , dans l'introduction , *les rapports de la littérature avec la vertu , la gloire , la liberté et le bonheur*. Elle prouve que le perfectionnement des facultés intellectuelles tend toujours à l'amélioration de la morale. « On est honteux , dit-elle , de justifier l'esprit , tant il paroît évident , au premier aperçu , que ce doit être un grand avantage. Néanmoins on s'est plu quelquefois , par une sorte d'abus de l'esprit même , à nous tracer ses inconvéniens. Une équivoque de mots a seule donné quelque apparence de raison à ce paradoxe. Le véritable esprit n'est autre chose que la faculté de bien voir ; le sens commun est beaucoup plutôt de l'esprit que les idées fausses. Plus de bon sens , c'est plus d'esprit ; le génie , c'est le bon sens appliqué aux idées nouvelles. Le génie grossit le trésor du bon sens ; il conquiert pour la raison . . . . L'esprit ainsi assimilé , sous tous les rapports , à la raison supérieure , ne peut pas plus nuire qu'elle. Encourager l'esprit dans une nation , appeller aux emplois publics les hommes qui ont de l'esprit , c'est faire prospérer la morale ».

Elle démontre ensuite que la gloire même d'un seul homme ne peut exister sans les lemmes. « Il n'est point vrai , dit-elle , qu'un grand homme ait plus d'éclat , en étant seul célèbre , qu'environné de noms fameux qui le cèdent au premier de tous , au sien. On a dit en politique qu'un roi ne pouvoit pas subsister sans noblesse ou sans patrie ; à la cour de l'opinion , il faut aussi que des gradations de rangs garantissent la suprématie. Qu'est-ce qu'un conquérant opposant des barbares dans la nuit de l'ignorance ? César n'est si fameux dans l'histoire , que parce qu'il a décidé du destin de Rome , & que dans Rome étoient Ciceron , Salluste , Caton , tant de talens & tant

de vertu que subjuguait l'épée d'un seul homme. Derrière Alexandre s'élevait encore l'ombre de la Grèce. Il faut, pour l'éclat même des guerriers illustres, que le pays qu'ils asservissent soit enrichi de tous les dons de l'esprit humain.

Nous ne la suivrons pas dans ses réflexions sur l'union de la littérature avec la liberté : mais nous transcrivons quelques-unes de ses pensées heureuses sur les consolations que les ames fines ou sensibles puisent dans la lecture des écrivains distingués. « Que deviendrait-on dans le monde, si l'on n'entendait jamais parler la langue des sentimens bons & généreux ; si l'on portait l'émotion au milieu d'êtres égoïstes, si la raison impartiale luttait en vain contre les sophismes du vice, & si la pitié sérieuse étoit livrée sans cesse à tous les dédains de la frivolité cruelle ? Peut-être finiroit-on par perdre jusqu'à l'estime de soi. L'homme a besoin de s'appuyer sur l'opinion de l'homme.... Il a recours dans son inquiétude à ces livres, monumens des meilleurs & des plus nobles sentimens de tous les âges.... Un caractère élevé redevient content de lui-même, s'il se sent d'accord avec ces nobles sentimens, avec les vertus que l'imagination même a choisies, lorsqu'elle a voulu tracer un modèle à tous les siècles.... Les philosophes de tous les pays nous exhortent & nous encouragent ; & cette langue pénétrante de la morale & de la connoissance intime du cœur humain, semble s'adresser personnellement à tous ceux qu'elle console. Cette tristesse aride qui naît de l'isolement, cette main de glace qu'appesantit sur nous le malheur, lorsque nous croyons n'exercer aucune pitié, nous en sommes du moins préservés par les écrits conservateurs des idées, des affections vertueuses. Ces écrits font couler des larmes dans toutes les affections de la vie ; ils élèvent l'ame à des méditations générales qui détournent la pensée des peines individuelles ; ils créent pour nous une société, une communication avec les écrivains qui ne sont plus, avec ceux qui existent encore, avec ceux qui admirent, comme nous ce que nous lisons. Dans les déserts de l'exil, au fond des prisons, à la veille de périr, telle page d'un auteur sensible a relevé une ame abattue : moi qui la lis, moi qu'elle touche, je crois y retrouver encore la trace de quelques larmes ; & par des émotions semblables, j'ai quelques rapports avec ceux dont je plains si profondément la destinée.... Le voyageur, que la tempête a fait échouer sur des plages inhabitées, grave sur le roc le nom des alimens qu'il a découverts, indique où sont les ressources qu'il a employées contre la mort, afin d'être utile un jour à ceux qui subiroient la même destinée. Nous que le hasard de la vie a jetés dans l'époque d'une révolution, nous devons aux générations futures la connoissance intime de ces secrets de l'ame, de ces consolations inattendues dont la nature conservatrice s'est servie pour nous aider à conserver l'existence ».

L'ouvrage de madame de Staël est divisé en deux parties : la première présente un tableau rapide, mais approfondi, des vicissitudes de la littérature chez les anciens & chez les modernes ; la seconde partie traite de l'état actuel des lumières & de leurs progrès futurs. Les quatre premiers chapitres sont consacrés à l'analyse de la littérature grecque. Ils contiennent des observations très-fines sur le caractère du peuple d'Athènes comparé au caractère romain. « La passion dominante du peuple d'Athènes, c'étoit l'amusement. On l'a vu décréter la peine de mort contre quiconque proposeroit de distraire, pour le service militaire même, l'argent consacré aux fêtes publiques. Il n'avoit point, comme les Romains, l'ardeur de conquérir. Il repoussoit les barbares, pour conserver sans mélange ses goûts & ses habitudes. Il aimoit la liberté, comme assurant à tous les genres de plaisirs la plus grande indépendance. Mais il n'avoit pas cette haine profonde de la tyrannie, qu'une certaine dignité de caractère gravait dans l'ame des Romains. Les Athéniens ne cherchoient point à établir une forte garantie dans leur législation. Ils vouloient seulement alléger tous les jougs, & donner aux chefs de l'état le besoin continuel de captiver les citoyens & de leur plaire.

« L'amour de la réputation étoit le principe de toutes les actions des Grecs ; ils étudioient, pour être admirés ; ils supportoient la douleur, pour exciter l'intérêt ; ils adoptoient des opinions, pour avoir des disciples ; ils défendoient leur patrie, pour la gouverner. Mais ils n'avoient point ce sentiment intime, cette volonté réfléchie, cet esprit national, ce dévouement patriotique qui ont distingué les Romains. Les Grecs devoient donner l'impulsion à la littérature & aux beaux-arts. Les Romains ont fait porter au monde l'empreinte de leur génie. »

Les trois chapitres suivans traitent de la littérature des Romains, & de l'influence que l'aristocratie eut sur le caractère & la litté-

ture de ce peuple. Les bornes de cette feuille ne nous permettent d'isoler aucun morceau de ces trois chapitres, & qui jettent un jour tout-à-fait nouveau sur cette époque de l'espece humaine. Le chapitre 8<sup>e</sup>. de l'invasion des peuples du nord, de l'établissement de la religion chrétienne & de la renaissance des lettres, placeroit seul son auteur au rang des écrivains distingués. Madame de Staël y fait sentir combien étoit nécessaire, pour relever le caractère des nations alors civilisées, mais avilies du midi, leur mélange avec les féroces habitans du nord : elle décrit l'influence de la religion chrétienne « qui s'empara des peuples du nord, en se saisissant de leur disposition à la mélancolie, de leur penchant pour les images sombres, & de leur occupation continuelle & profonde du souvenir & de la destinée des morts. . . . & qui, chez les peuples du Midi, ranima les principes de morale parmi des hommes sans but & sans liens, redonna de l'énergie à leur caractère, & rendit aux ames la force des sacrifices, l'abnégation de l'intérêt personnel, & une puissance d'abstraction & de pensée, dont on vit sortir des résultats utiles pour l'esprit humain.

« La religion chrétienne a été le lien des peuples du nord & du midi ; elle a fondé, pour ainsi dire, dans une opinion commune des mœurs opposées ; & rapprochant des ennemis, elle en a fait des nations, dans lesquelles les hommes énergiques fortifioient le caractère des hommes éclairés, & les hommes éclairés développoient l'esprit des hommes énergiques ».

Nous regrettons de ne pouvoir rien extraire de plus de cette première partie ; nous recommandons à nos lecteurs les chapitres qui traitent des tragédies de Shakespear, de la philosophie & de l'éloquence des Anglais, de la littérature des Allemands, de celle des Français pendant le siècle de Louis XIV, & du 18<sup>e</sup>. siècle jusqu'en 1789. Nous terminerons notre analyse par un morceau d'une éloquence forte & juste, & particulièrement applicable aux crimes & aux malheurs qui ont prolongé la révolution.

« Ils (les Allemands) s'entendent mieux que nous à l'amélioration du sort des hommes ; ils perfectionnent les lumières, ils préparent la conviction : & nous, c'est par la violence que nous avons tout essayé, tout entrepris, tout manqué. Nous n'avons fondé que des haïres, & les amis de la liberté marchent au milieu de la nation, la tête baissée, rougissant des crimes des uns & calomniés par les préjugés des autres. Vous, nation éclairée, vous, habitant de l'Allemagne, qui peut-être une fois serez, comme nous, enthousiastes de toutes les idées républicaines, soyez invariablement fidèles à un seul principe, qui suffit à lui seul, pour préserver de toutes les erreurs irréparables. Ne vous permettez jamais une action que la morale puisse réprocher : n'écoutez point ce que vous diront quelques raisonneurs misérables, sur la différence qu'on doit établir entre la morale des particuliers & celle des hommes publics. Cette distinction est d'un esprit faux & d'un cœur étroit ; & si nous périssons, ce seroit pour l'avoir adoptée.

« Voyez ce que fait le crime au milieu d'une nation ; des persécuteurs toujours agités, des persécutés toujours implacable ; aucune opinion qui paroisse innocente ; aucun raisonnement qui puisse être écouté, une foule de faits, de calomnies, de mensonges tellement accumulés sur toutes les têtes, que dans la carrière il reste à peine une considération pure, un homme auquel un autre homme veuille marquer de la condescendance ; aucun parti fidèle aux mêmes principes ; quelques hommes réunis par le lien d'une terreur commune, lieu que rompt aisément l'espérance de pouvoir se sauver seul ; enfin, une confusion si terrible entre les opinions serviles & les sentimens généreux, que l'estime errante ne sait où se fixer, & que la conscience se repose à peine avec sécurité sur elle-même....

« La liberté donne des forces pour sa défense ; le concours des intérêts fait découvrir toutes les ressources nécessaires, l'impulsion des siècles renverse tout ce qui veut lutter pour le passé contre l'avenir ; mais l'action inhumaine sème la discorde, perpétue les combats, sépare en bandes ennemies la nation entière ; & ces fils du serpent de Cadmus, auxquels un dieu vengeur n'avoit donné la vie qu'en les condamnant à se combattre jusqu'à la mort, ces fils du serpent, c'est le peuple au milieu duquel l'injustice a si long-tems régné ».

#### Bourse du 4 prairial.

Rente provisoire, 15 fr. 63 c. — Tiers consol., 25 fr. 25 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 1 fr. 29 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 15 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 50 c. — Syndicat, 68 fr. 50 c. — Coupures, 65 fr. 00 cent.